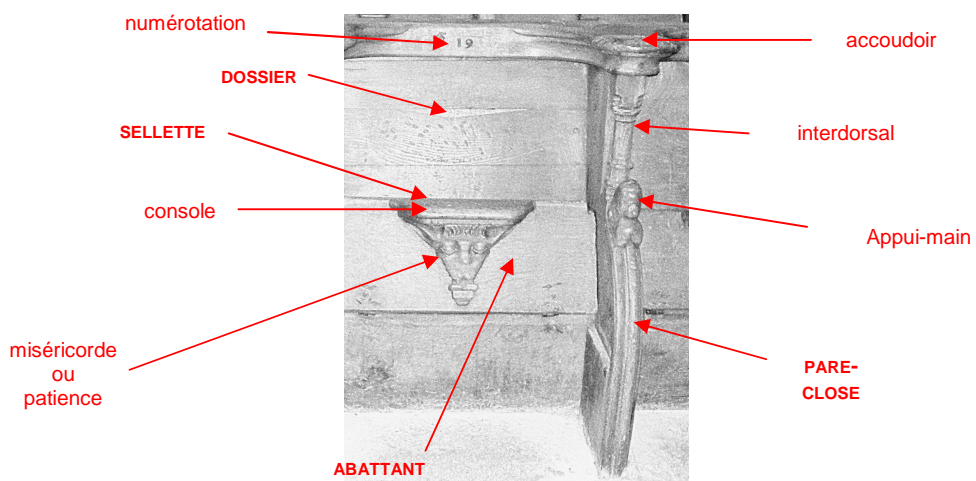
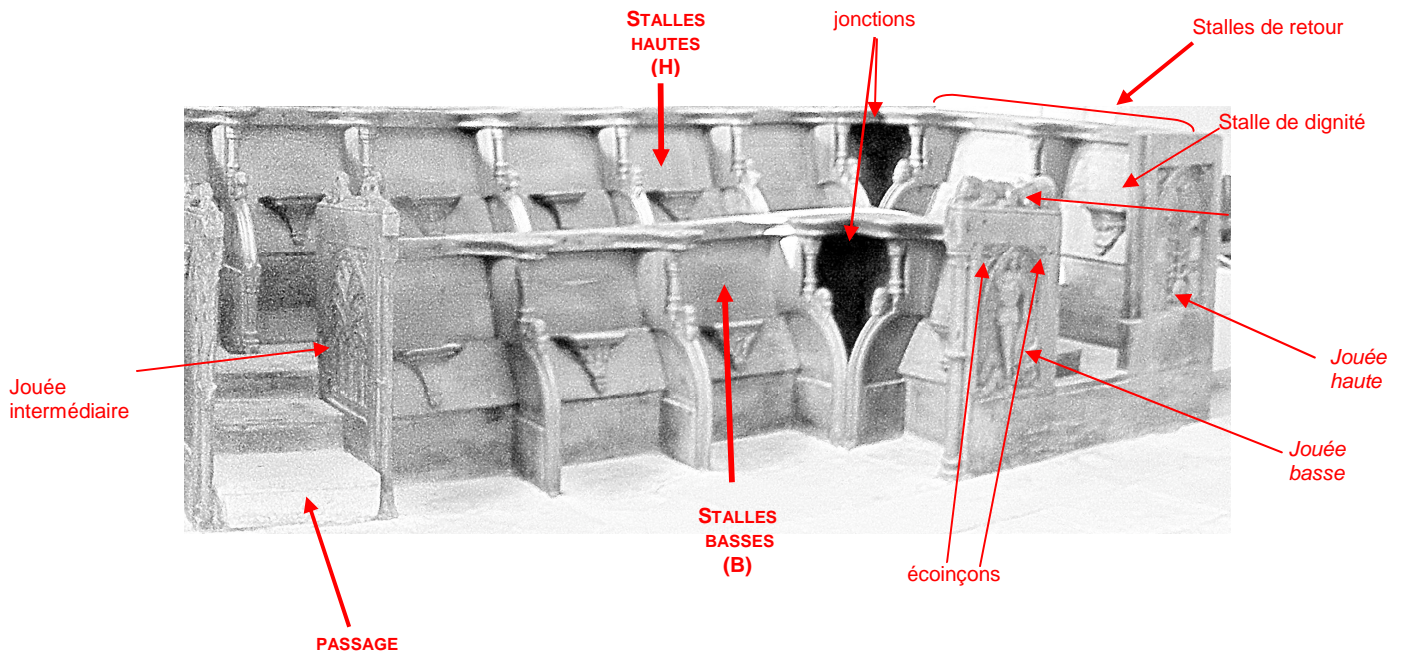


# LES STALLES D'AMBIERLE

(Prière de ne pas les toucher)



On dit que les stalles dateraient de la reconstruction de cette église dans la deuxième moitié du XVe siècle. Mais leur position, en particulier les jouées et entrées Est contre les piliers, de nombreuses traces de brûlures, la position enfoncée des stalles basses, le museau des accoudoirs repris en stalles basses, laissent penser qu'elles auraient réchappé à l'incendie qui avait ravagé l'église précédente. Elles pourraient ainsi être antérieures à l'époque présumée de leur création.

Les stalles hautes étaient surmontées de dorsaux couronnés par un dais (entre 3 et 5 mètres). Vers 1812 ceux-ci ont été détruits pour favoriser la vue vers le maître-autel.

Il y a en tout 85 sculptures sur ces stalles. 30 sièges sur 36 portent des numéros ; les autres, à l'ouest (côté nef), étaient réservés aux dignitaires et sont beaucoup plus larges.

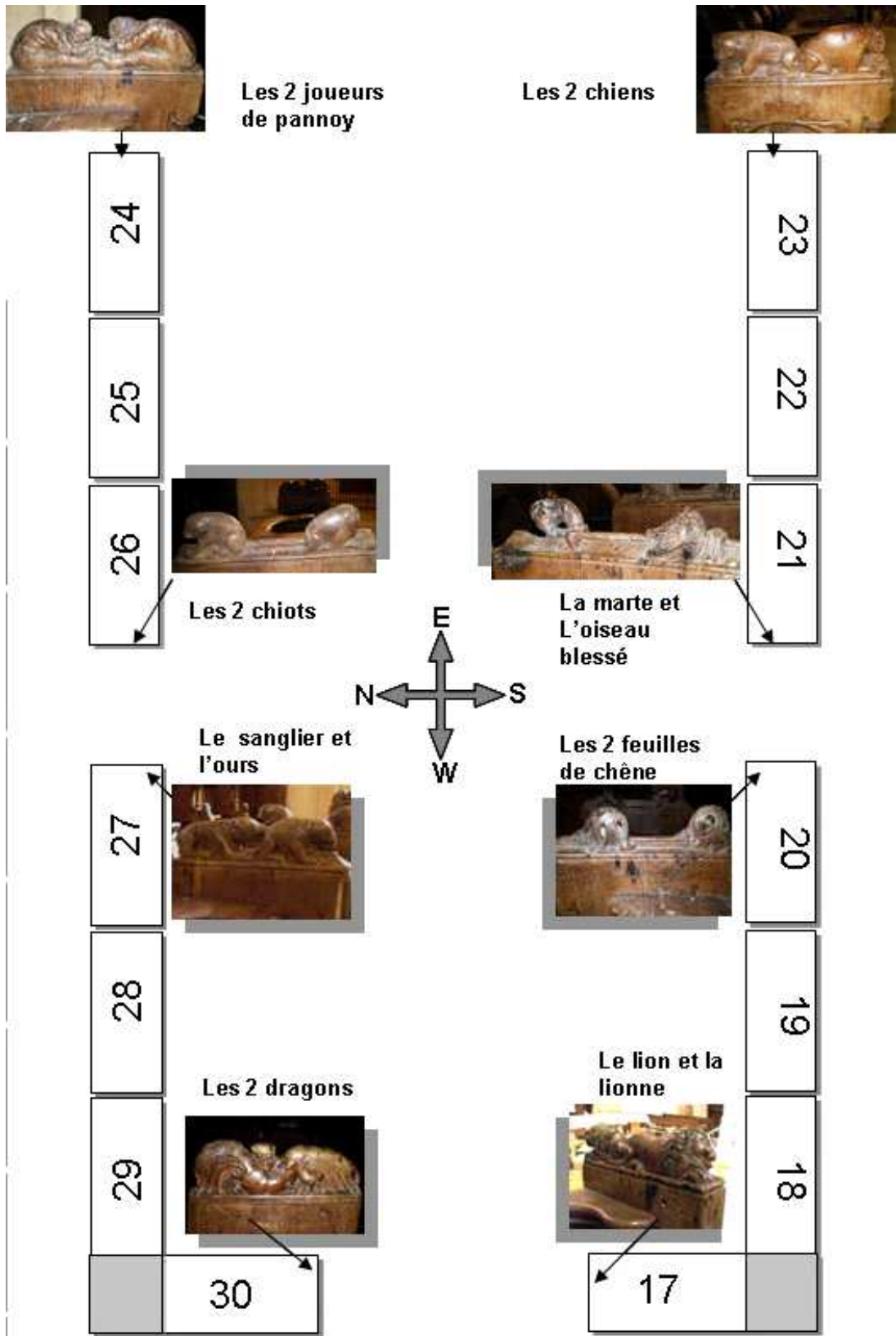
Devant la stalle 19, et dans une moindre mesure devant la 18 et la 20, la dalle au sol est usée de façon conséquente ; l'accoudoir de cette stalle est aussi chanfreiné de façon anormale ; il s'agit de la place du sonneur qui prenait appui sur le sol pour lancer les cloches, la corde frottant contre l'accoudoir.

En 26, le dossier comporte différents signes lisibles : un P et, sur sa droite, deux croix potencées superposées ; on devine un début de croix à la droite du P.

Certains trous d'accoudoir servaient à recevoir les lutrins destinés aux chants et aux cérémonies.

## **Les 8 couronnements**

Les couronnements représentent tous des paires ; parmi eux, deux font allusion à des prédateurs et à leur proie : l'ours et la martre. Un couronnement représente des humains, les joueurs de pannoy, et un autre, des végétaux : les feuilles de chêne. Ils sont inclinés de l'extérieur vers l'intérieur



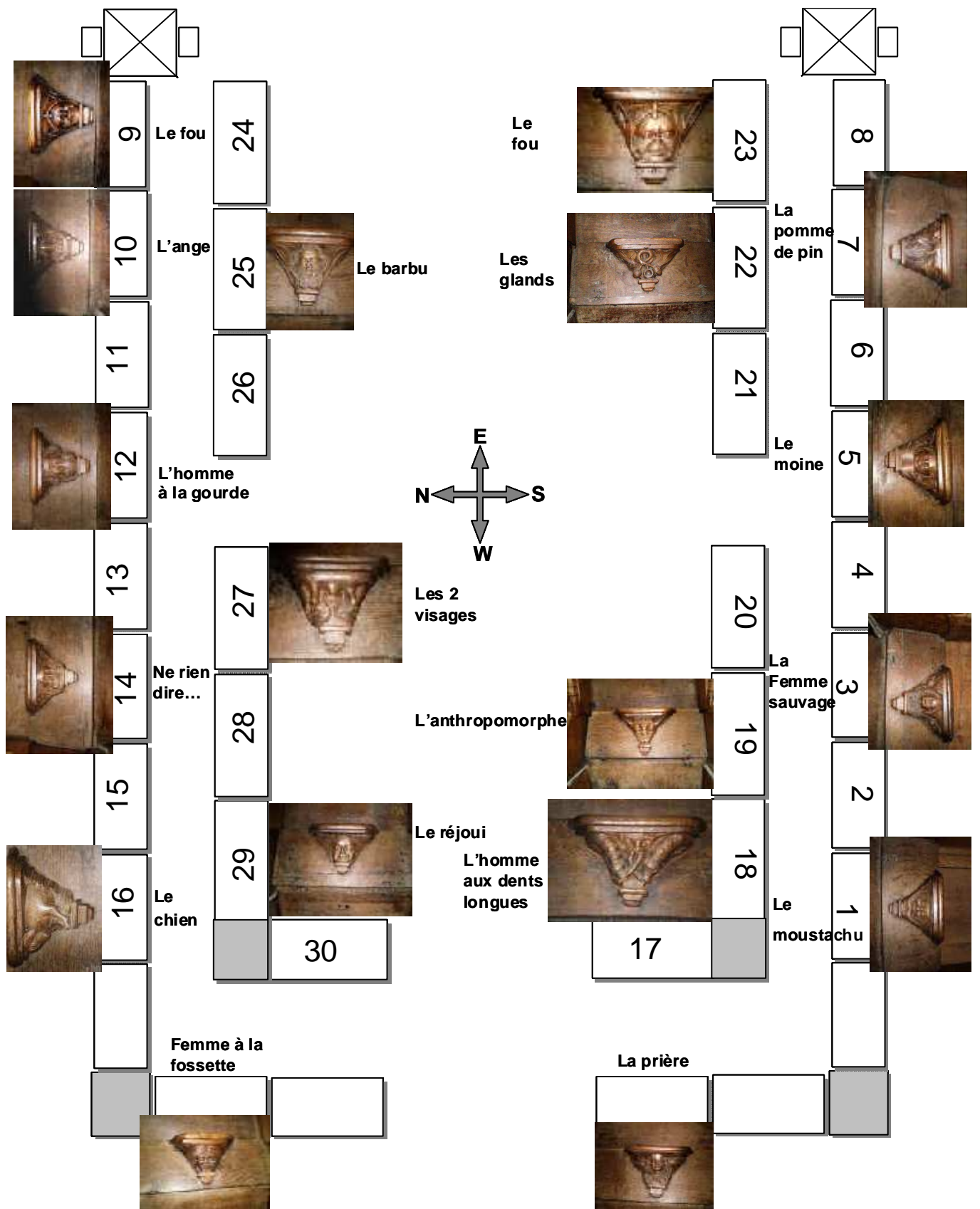
## **Les 18 miséricordes**

Leur distribution dans les stalles est anarchique : certaines ont été remplacées probablement après le XVI<sup>e</sup> siècle et d'autres volées au XX<sup>e</sup> siècle par des indécors.

Ces patiences ont la particularité de ne traiter qu'un visage, une allégorie ou un objet à la fois, ce qui les rend très simples de lecture. Tout se passe comme si le huchier avait été laissé libre de faire vagabonder son imagination.

La hauteur moyenne au sol des miséricordes basses est de 0 mètre, 55 tandis que celle des miséricordes hautes est en moyenne à 0 mètre, 65 au-dessus du parquet.

On remarquera que les yeux de la plupart des personnages représentés n'ont pas de pupille, sauf en 9 et en nord-ouest. Les illustrations sont pour la plupart entourées de feuillages.



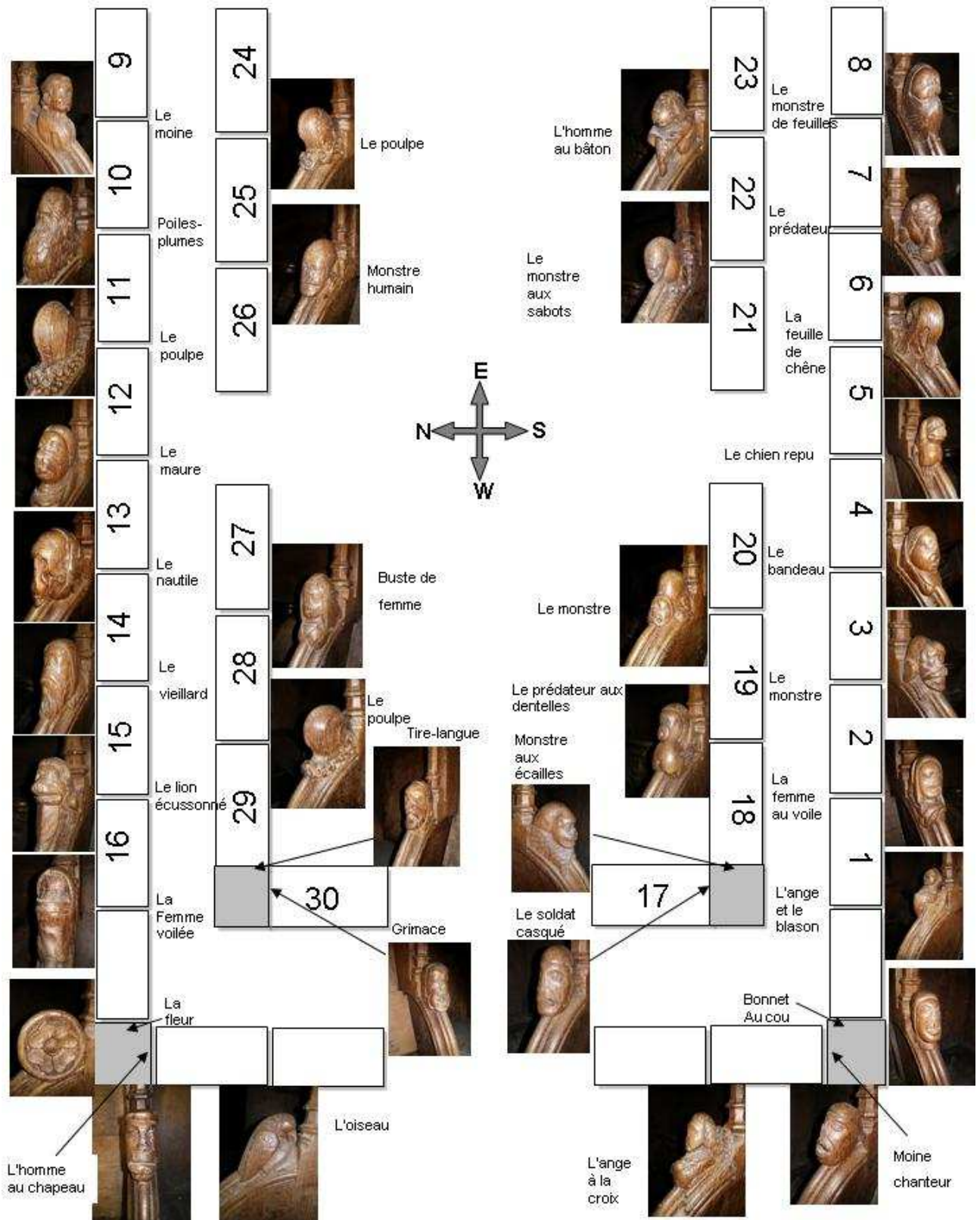
## **Les 36 appuis - mains**

A de rares exceptions près, les têtes d'hommes ou d'animaux sont amputées de leur nez et autres parties anatomiques du visage trop exposées aux chocs et à l'usure par une sculpture en ronde-bosse.

On dénombre neuf moines ou supposés tels, neuf monstres ou assimilés dont deux dévoreurs, trois femmes, trois poulpes et deux anges.

Dans les stalles de dignitaires on remarque un ange au sud et un aigle au nord, symboles de deux des évangélistes : Matthieu et Jean. En 15-16 on retrouve le lion (Marc) et en 21-22 peut-être le taureau (Luc).





## **Les 12 jouées**

Les deux panneaux cachés derrière les piliers en est font allusion aux prophéties messianiques d'Isaïe, tandis que les panneaux apparents signent l'Annonciation.

Au nord-ouest on trouve une rareté : l'homme avec la femme et l'enfant sauvages, représentant le paganisme. En face, le lys, symbole de pureté, côtoie l'archange Michel terrassant le mal identifié par le dragon.

La jouée haute est de 1 mètre, 29 de hauteur au nord-ouest contre 1 mètre, 35 en sud-ouest. Pour les jouées basses on notera une hauteur moyenne de 0 mètre, 95.



